

Exécution.

La ville, Kentucky, 9 janvier - Le capitaine Lauglin a été pendu à neuf heures du matin.

Les plaques d'acier des navires de guerre.

Washington, 9 janvier - Le département de la marine exécute le plan établi par le secrétaire Herbert pour la construction des navires de guerre.

La misère à Altoona.

Altoona, Pennsylvanie, 9 janvier - M. Oscar Adams a été trouvé, aujourd'hui, mort de faim dans une maison de la rue Quatrième, à Altoona.

Après les réparations nécessaires à la machine, son voyage au nord. Mais il est revenu quelques heures après pour le pavillon de poste.

Après être assuré par une commission spéciale de la cause et de l'étendue des déficiences des plaques d'acier déjà fournies, le premier ministre a pris le secrétaire de la marine à été de réorganiser la commission.

DERNIERE HEURE.

Pluie bienfaisante.

Melbourne, province de Victoria, Australie, 8 janvier - Une pluie bienfaisante s'est étendue à toute la province de Victoria.

Dans l'île de Cuba.

La Havane, 9 janvier - On apprend qu'un Mexicain du nom de Domingo La Carra a été assassiné à Guanabacoa le 5 janvier.

Germanisation.

Berlin, 9 janvier - Deux nouvelles mesures tendant à la germanisation des colonies prussiennes ont été promulguées.

La question du duel en Allemagne.

Berlin, 9 janvier - Deux nouvelles mesures tendant à la germanisation des colonies prussiennes ont été promulguées.

Le mariage Pappenheim.

Berlin, 9 janvier - Le rapport, publié dans un journal de New York, annonçant que le comte Pappenheim a institué un procès en divorce contre Mary Pappenheim, fille du défunt millionnaire de Philadelphie, Chas. Wheeler, est dénué de fondement.

Maladie du prince-régent de Brunswick.

Berlin, 9 janvier - Le prince-régent Albrecht de Brunswick est dangereusement malade. Il souffre d'une violente attaque d'indigestion et sa vie ne tient qu'à un fil.



A. J. BALFOUR

Un discours du premier lord de la Trésorerie.

Manchester, Angleterre, 9 janvier - Le très honorable Arthur James Balfour, représentant au parlement le circonscription de Manchester, premier lord de la Trésorerie et leader des conservateurs à la Chambre des communes, dans un discours prononcé aujourd'hui à Manchester, a félicité ses constituants du grand changement apporté dans les affaires publiques depuis qu'il est adressé à eux en 1896.

La Falsification des Boissons Allemandes.

Berlin, 9 janvier - Les fonctionnaires de l'ambassade des Etats-Unis à Berlin ont rassemblé une quantité énorme de statistiques, de preuves scientifiques et autres sur la falsification fréquente des vins et des bières exportés d'Allemagne en Amérique.

La Santé du Pape.

Rome, 9 janvier - Malgré les dénégations officielles, les rapports annoncent que la santé du pape est très précaire.

Un article du Vorwaerts.

Berlin, 9 janvier - Dans un article le Vorwaerts loue hautement le traité d'arbitrage entre les Etats-Unis et la Grande Bretagne.

Le duel en Allemagne.

Berlin, 9 janvier - Le décret de l'empereur Guillaume relativement au duel a été discuté dans la presse la semaine dernière.

Le mariage Pappenheim.

Berlin, 9 janvier - Le rapport, publié dans un journal de New York, annonçant que le comte Pappenheim a institué un procès en divorce contre Mary Pappenheim, fille du défunt millionnaire de Philadelphie, Chas. Wheeler, est dénué de fondement.

Maladie du prince-régent de Brunswick.

Berlin, 9 janvier - Le prince-régent Albrecht de Brunswick est dangereusement malade. Il souffre d'une violente attaque d'indigestion et sa vie ne tient qu'à un fil.

La Guérison de la Tuberculose.

Berlin, 9 janvier - Le docteur Neumann, un bactériologiste, a découvert et perfectionné un nouveau sérum pour le traitement de la tuberculose.

Village incendié.

Cairo, Soudan, 9 janvier - Le village de Seizers, près de la ville de Nagas, est en feu depuis ce matin. Trois maisons ont déjà été détruites.

La Falsification des Boissons Allemandes.

Berlin, 9 janvier - Les fonctionnaires de l'ambassade des Etats-Unis à Berlin ont rassemblé une quantité énorme de statistiques, de preuves scientifiques et autres sur la falsification fréquente des vins et des bières exportés d'Allemagne en Amérique.

La Santé du Pape.

Rome, 9 janvier - Malgré les dénégations officielles, les rapports annoncent que la santé du pape est très précaire.

Un article du Vorwaerts.

Berlin, 9 janvier - Dans un article le Vorwaerts loue hautement le traité d'arbitrage entre les Etats-Unis et la Grande Bretagne.

Le mariage Pappenheim.

Berlin, 9 janvier - Le rapport, publié dans un journal de New York, annonçant que le comte Pappenheim a institué un procès en divorce contre Mary Pappenheim, fille du défunt millionnaire de Philadelphie, Chas. Wheeler, est dénué de fondement.

Maladie du prince-régent de Brunswick.

Berlin, 9 janvier - Le prince-régent Albrecht de Brunswick est dangereusement malade. Il souffre d'une violente attaque d'indigestion et sa vie ne tient qu'à un fil.

Le futur ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre.

Londres, 9 janvier - La nomination du docteur John Hay au poste d'ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, est le résultat de la démission de M. Thomas F. Bayard, ambassadeur des Etats-Unis en France.

Village incendié.

Cairo, Soudan, 9 janvier - Le village de Seizers, près de la ville de Nagas, est en feu depuis ce matin. Trois maisons ont déjà été détruites.

La Falsification des Boissons Allemandes.

Berlin, 9 janvier - Les fonctionnaires de l'ambassade des Etats-Unis à Berlin ont rassemblé une quantité énorme de statistiques, de preuves scientifiques et autres sur la falsification fréquente des vins et des bières exportés d'Allemagne en Amérique.

La Santé du Pape.

Rome, 9 janvier - Malgré les dénégations officielles, les rapports annoncent que la santé du pape est très précaire.

Un article du Vorwaerts.

Berlin, 9 janvier - Dans un article le Vorwaerts loue hautement le traité d'arbitrage entre les Etats-Unis et la Grande Bretagne.

Le mariage Pappenheim.

Berlin, 9 janvier - Le rapport, publié dans un journal de New York, annonçant que le comte Pappenheim a institué un procès en divorce contre Mary Pappenheim, fille du défunt millionnaire de Philadelphie, Chas. Wheeler, est dénué de fondement.

Maladie du prince-régent de Brunswick.

Berlin, 9 janvier - Le prince-régent Albrecht de Brunswick est dangereusement malade. Il souffre d'une violente attaque d'indigestion et sa vie ne tient qu'à un fil.

Le Ministre Willis.

San Francisco, 9 janvier - Les décrets du Congrès d'aujourd'hui, ont nommé M. Willis, ministre des Etats-Unis, à la place de M. Bayard.

Village incendié.

Cairo, Soudan, 9 janvier - Le village de Seizers, près de la ville de Nagas, est en feu depuis ce matin. Trois maisons ont déjà été détruites.

La Falsification des Boissons Allemandes.

Berlin, 9 janvier - Les fonctionnaires de l'ambassade des Etats-Unis à Berlin ont rassemblé une quantité énorme de statistiques, de preuves scientifiques et autres sur la falsification fréquente des vins et des bières exportés d'Allemagne en Amérique.

La Santé du Pape.

Rome, 9 janvier - Malgré les dénégations officielles, les rapports annoncent que la santé du pape est très précaire.

Un article du Vorwaerts.

Berlin, 9 janvier - Dans un article le Vorwaerts loue hautement le traité d'arbitrage entre les Etats-Unis et la Grande Bretagne.

Le mariage Pappenheim.

Berlin, 9 janvier - Le rapport, publié dans un journal de New York, annonçant que le comte Pappenheim a institué un procès en divorce contre Mary Pappenheim, fille du défunt millionnaire de Philadelphie, Chas. Wheeler, est dénué de fondement.

Maladie du prince-régent de Brunswick.

Berlin, 9 janvier - Le prince-régent Albrecht de Brunswick est dangereusement malade. Il souffre d'une violente attaque d'indigestion et sa vie ne tient qu'à un fil.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leur articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Table with market data including 'MARCHÉ DE LA VILLE-ORLÈANS', 'MARCHÉ DE NEW-YORK', and 'MARCHÉ DE LONDRES'.

Table with market data including 'MARCHÉ DE LA VILLE-ORLÈANS', 'MARCHÉ DE NEW-YORK', and 'MARCHÉ DE LONDRES'.

Table with market data including 'MARCHÉ DE LA VILLE-ORLÈANS', 'MARCHÉ DE NEW-YORK', and 'MARCHÉ DE LONDRES'.

ROYAL BAKING POWDER ABSOLUTELY PURE. Célébre par sa grande efficacité comme levain et son caractère de pureté.

FEUILLETON.

UNE Dramatique Histoire.

GRAND ROMAN INÉDIT.

PREMIERE PARTIE.

VI

UNE ENFANT QUI EST DE TROP.

— Suite —

La nécessité de recourir à un pompier s'imposait à lui de plus en plus.

Mais qui choisir ?

Il ne voulait pas se confier à un ami. Il avait bien songé au comte d'Artevelde qui lui était vraiment fort dévoué ; mais l'Artevelde ne savait plus garder les secrets quand il était gris, et il recommençait, quoique marié, à babouiner une ou deux fois par mois.

Une agence ?

— Mais, à cette idée.

Dans une agence, on ne lui demanderait qu'une chose : payer l'affaire serait conduite rapide-

ment, sûrement, discrètement.

— Oui... mais pourquoi n'aurais-je plus de confiance dans une agence interlope que dans ces nourriciers ? Une agence parviendrait encore plus aisément qu'eux, si elle veut s'en donner la peine, à savoir qui je suis ; et, alors le chantage n'en serait que plus redoutable.

Non, non ! Ce qu'il lui fallait, c'était une personne dévouée, une personne qui dépendit de lui et à qui son intérêt même commandait de lui garder son secret, secret qu'il ne livrerait, d'ailleurs, que très vaguement, comme au notaire.

— Eh ! parbleu ! s'écria-t-il tout à coup, c'est Irène Andrézieux qui me rendra ce service. Bonne fille ! Pas trop intelligente... Et si il y a un être au monde, que je tiens sous ma dépendance !... Parbleu ! Allons chez elle. C'est elle qui me rendra ce service.

VII

IRÈNE ANDRÉZIEUX

— Enfin, mademoiselle, moi je ne veux plus retourner chez le boucher, ni chez le boulanger, ni chez l'épicier, si je ne peux pas leur régler au moins leur livre d'il y a trois mois !... Et d'ailleurs, j'aime autant payer mes huit jours à mademoiselle et me chercher un autre place... Mademoiselle s'en moque joliment, elle ! Elle mange bien et fume tranquillement sa cigarette tandis que c'est moi qui reçois les sottises des fournisseurs... Mais c'est

qu'on dirait que tout cela est absolument égal à mademoiselle !... acheva la cuisinière en levant tragiquement les bras vers le plafond.

Cela devait être, en effet, parfaitement indifférent à sa maîtresse ; car, malgré cette humide mercenaire, Mlle Irène Andrézieux n'avait pas cessé de s'occuper de son café ; et, lorsque la cuisinière s'arrêtait, elle dit très poliment, tout en allumant une cigarette à celle qui lui brûlait les lèvres : — C'est fini ?

La cuisinière haussa les épaules. Sa maîtresse continua : — Retournez à votre cuisine. Vous savez bien et vos fournisseurs savent aussi bien que vous qu'ils seront payés. Et s'ils grognent encore, vous en prendrez d'autres ; et si vous grognez encore, vous venez de me servir mon café, je regarderai d'un peu plus près dans votre livre. Allons ! Fichez-moi la paix !

Et, avec à peine une nuance d'ennui.

— Si vous croyez que c'est tousjours commode de diriger un appartement meublé ! Quand on ne paie pas, est-ce que je peux payer, moi !... Et est-ce que je peux les traquer, ces pauvres parents, quand elles n'ont pas le sou ? Faut-que c'est la morte saison !

La cuisinière, qui battait en retraite, se retourna sur le seuil de la salle à manger, où se passait cette scène.

— Autrefois, quand mademoiselle était jeune, mademoiselle

écrivait à...

— Si je n'étais pas, c'est que j'ai mes raisons, n'est-ce pas ? Donnez-moi donc les cartes et, encore une fois, fichez-moi la paix.

Un instant après, Irène Andrézieux, plus du tout impressionnée par les amis qu'elle traversait, allumait encore une cigarette, la quatrième depuis son déjeuner, et se tirait une cigarette. Et son visage pou à peu s'allumait, car le roi de ténie se montrait avec une encouragement persistant.

Elle se versa une seconde tasse, ou plutôt un second bol de café, car elle en consommait des quantités considérables.

Et elle appela sa cuisinière pour avoir son papier, sa plume, son encrier, quoiqu'elle n'eût qu'à se déplacer à peine pour les prendre elle-même, mais elle n'aimait pas à se déranger et passait des soirées entières sans bouger de son fauteuil, à fumer, à boire du café, à se tirer des réusettes, à lire des livraisons illustrées.

Elle était, il faut le dire, forte et épaisse, ancienne belle blonde qui s'était alourdie toute jeune. On lui eût donné une quarantaine d'années, quoiqu'elle n'eût guère que trente ans. Son visage était toujours jauni, mais elle n'avait pas de traits déformés, pas de rides, et ses yeux, bleu faïence, jadis très séduisants, se perdaient dans des bourettes de chair.

— Ah ! mademoiselle va écrire ?

— Fiches-moi la paix, morbleu ! C'était son expression la plus habituelle. Elle n'aimait pas qu'on la secondât ni qu'on se mêlât de ses affaires. Elle n'ennuyait ja-

mais les autres et ne voulait pas être ennuyée. Il ne lui fallait, du reste, pour être parfaitement heureuse, que ses cartes, ses romans, ses cigarettes, un bon lit où faire de très grasses matinales et une plantureuse chèvre accompagnée de bons vins et de fortes liqueurs.

— Mon petit Frédéric,

— Te reconnaîtras, je pense, que j'ai été gentille de ne pas t'écrire durant toute la première année de ton mariage, de ne te rien demander ; mais enfin j'ai voulu forcer, parce que la morte saison se prolonge, que les chambres ne se louent pas facilement et que celles qui sont louées c'est comme si elles ne l'étaient pas, vu que les occupants ne peuvent pas payer.

— Et t'ai promis de travailler et de gagner honnêtement ma vie et de ne jamais te faire déshonneur ; mais tu n'as pu comprendre que, sans être exigeante, j'ai besoin d'être quelquefois.

— Et le moment est venu que tu penses un peu à moi. Je t'assure un billet de cinq cents francs ne serait pas de trop... — Elle en était à cette phrase, lorsqu'un fort coup de sonnette retentit, et la cuisinière vint dire à Irène Andrézieux qu'un monsieur très bien, qui n'avait pas voulu dire son nom, la demandait.

— Moi ?

— Oui, oui, vous-même en personne, qu'il a dit !

Irène lisait tomber un regard complaisant sur le roi de ténie qui dominait le désordre de ses

cartes.

— Vous êtes bien sûre que ce n'est pas pour une de ces dames ? Elle se levait, s'arrangeait un peu devant la glace.

Puis elle donna l'ordre d'introduire le visiteur. Et elle passa à peine aperçu qu'un air de joyeuse surprise venait à ses lèvres et dans un coup d'œil énergique de visiteur la calma instantanément ; et elle se rappela qu'elle s'était engagée à ne jamais le reconnaître devant des tiers.

— Et, pour la cuisinière, elle demandait :

— A qui a-t-elle l'honneur, monsieur ?

— Je vous le dirai tout à l'heure, madame, quand nous serons seuls.

Mais dès qu'elle farent seuls dans la chambre d'Irène, et qu'elle sent fermées toutes les portes, elle sauta, presque légèrement, au coup de Frédéric Lequesnoy.

— Ah ! tant pis, s'il ! Moi, il faut que je t'embrasse, mon petit Frédéric !

Frédéric la contempla, un instant, avec une grande mélancolie, un peu humilié de la trouver encore engraissée, elle qu'il avait connue si svelte, si brillante, de sentir la mollesse de ce corps qui lui semblait jadis une statue, se rappelant les deux années de sa jeunesse où il avait si passionnément aimé cette créature aujourd'hui déshabillée et où elle l'aimait aussi, sans arrière-pensée, presque sans intérêt, parce qu'il était jeune et beau, et puis aussi, qu'il était le maître, ou quelque sorte un seigneur du pays.

— Allons ! Embrasse-moi, toi aussi... Ta femme ne pourrait pas être jalouse de ça ?... Elle te bien heureux !... Elle est si belle, Mlle Geneviève... c'est-à-dire Mlle Lequesnoy !... Croirais-tu que ça m'a tout de même fait un coup au cœur lorsque j'ai vu dans les journaux que ça y était, que le mariage était accompli !

— Elle bavardait, elle bavardait ; et elle avait fait d'éclater de rire, quoique des larmes fusaient bien près de ses paupières.

— Oh ! Je sais, je sais que je n'étais rien, moi, que tu ne me devais rien, que je ne compte pas, mais, tout de même, j'aurais été content si tu m'avais envoyé un billet de faire-part... Car j'en ai aimé, va !... Tu me diras que c'était fini !... Tu, je sais !

— Devant cette explosion de naïf attachement, Frédéric sourit franchement. Elle n'était pas compliquée, celle-ci ! Bonne fille dont tout le bonheur, en ce monde, aurait consisté en deux années de caprice amoureux !

Il avait en raison de venir la trouver ; c'était bien elle qui, sans qu'il eût jamais rien à redouter d'elle dans l'avenir, le tirerait d'embarras.

— La, ça ne te fâche pas tout ce que tu racontes cette lueur d'irène ? C'est que, vois-tu, d'habitude ce n'est qu'à moi toute seule que je peux me raconter ! Et ça me fait du bien de pouvoir en parler avec toi... Hein, te rappelles-tu quand tu traversais l'atelier où je travaillais ? J'avais pas plus tôt passé la porte que je sentais tes yeux sur moi... Et

moi, j'osais plus lever les yeux de dessus les pièces que j'avais à réviser ! Et je trissonnais toute !

Ces souvenirs d'amour simple, d'amour presque uniquement des yeux, étaient bien un peu pénibles à Frédéric, surtout comparés à la tendresse réservée, fine, mélancolique de sa femme, cette femme qu'il devait conquérir sans cesse, alors que cette belle fille s'était jadis livrée à lui avec le plus exubérant abandon et malgré leur rupture définitive, était encore comme imprégnée de lui. Mais, en lui laissant évoquer son bonheur passé, il le mettrait en dispositions d'autant plus favorables pour se dévouer à lui. Et il écoutait complaisamment.

— Te rappelles-tu la première fois où tu m'as fait un signe, à la sortie de l'atelier ? J'avais jamais eu l'idée de me mal conduire, et je pensais bien que je ferais comme maman, que j'éserais une ouvrière... Tout de même, je révais un contremaître... Et pourtant, à ce regard, je compris aussitôt que c'est à toi que j'appartenais d'instinct... O mon Frédéric, j'ai joliment aimé... Et toi aussi !

— Elle lui prit la main et le secoua un peu :

— Oui, oui... toi aussi !

— Et tu ne l'as jamais regretté ?

— Pas plus que toi, je pense !

— Oh ! moi, fit elle, avec une légère pointe de mélancolie, je ne regrette que de quitter papa et maman... et puis de leur causer de la peine... Mais...